

CURRICULUME VITAE COMPLET

Y COMPRIS

LISTE DES TRAVAUX & NOTE DE SYNTHÈSE

Sciences de Gestion
6^{ème} section du C.N.U.
Année 2011-2012

HISTOIRE DU MANAGEMENT
ET DÉMOGRAPHIE DES FIRMES

*

Luc MARCO
CEPN-CNRS (UMR 7234)

Université Paris 13
UFR Sciences économiques et gestion
99, avenue Jean-Baptiste Clément
93430 Villetaneuse Cedex

SOMMAIRE

1. ÉTAT CIVIL.	4
2. TITRES UNIVERSITAIRES.	4
3. FONCTIONS EXERCÉES	4
3.1 – Parcours professionnel	4
3.2 – Responsabilités administratives.	5
3.3 – Responsabilités de recherche.	5
4. LISTE DES TRAVAUX PUBLIÉS.	6
4.1 – Thèses et rapports	6
4.2 – Ouvrages et brochures.	6
4.3 – Articles et contributions.	7
4.4 – Recensions d’ouvrages internationaux.	10
4.5 – Recensions d’ouvrages nationaux	11
4.6 – Communications à des colloques	13
4.7 – Article en phase d’évaluation.	14
5. ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES	14
5.1 – Université de Rouen	14
5.2 – Université René-Descartes.	14
5.3 – Université Paris-Nord	14
5.4 – Encadrement doctoral	15
6. ACTIVITÉS ADMINISTRATIVES	18
6.1 – Gestion de structures.	18
6.2 – Direction de formations.	18
6.3 – Responsabilités associatives	19
7. NOTE DE SYNTHÈSE : “ La mortalité des entreprises ”	20
7.1 – Introduction : buts de la recherche	21
7.2 – Travaux de démographie industrielle.	25
7.3 – Travaux d’histoire du management.	29
7.4 – Conclusion : synthèse et prolongements.	30
7.5 – Bibliographie complémentaire	

1. É T A T C I V I L

Nom patronymique : M A R C O *Prénoms* : Luc, Vincent, Augustin.

Date et lieu de naissance : 24/09/1954 à Prudon (Algérie, département d'Oran).

Nationalité : Française. *Situation familiale* : Célibataire.

Adresse : 3, rue James Watt 93200 Saint-Denis *Courriel* : luc.marco@univ-paris13.fr

Téléphone personnel : 06.03.04.52.44 *Téléphone professionnel* : 01.49.40.38.38

2. T I T R E S U N I V E R S I T A I R E S

- **Agrégation** interne de sciences de gestion : classé 7^{ème} sur 18 reçus, le 27 novembre 1999.

- **Doctorat d'État** :

Le flux économique des faillites en France, 1820-1983 : essai sur la mortalité des entreprises.

Spécialité : Sciences économiques (histoire quantitative de l'économie française).

Date : thèse soutenue le 11 décembre 1984. Lieu : Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

Directeur : M. Jean-Claude Toutain, Maître de recherches au CNRS (section 36).

Mention obtenue : très honorable avec félicitations à l'unanimité du jury.

Membres du Jury :

- M. le Pr. Jean Bouvier (Université de Paris I, Histoire contemporaine) ;
- M. le Pr. Alain Bienaimé (Université de Paris IX, Sciences des organisations) ;
- M. le Pr. Claude Ménard (Université de Paris I, Sciences économiques) ;
- M. Michel Rainelli, Maître-assistant (Université de Nice, Sciences économiques) ;
- M. Jean-Claude Toutain, Maître de recherches (CNRS, Économie et gestion).

- **Doctorat de 3^{ème} cycle** :

Étude des créations nouvelles et des disparitions effectives de firmes industrielles en France.

Éléments d'analyse pour une démographie des firmes. "

Spécialité : Économie industrielle (analyse sectorielle de la croissance).

Date : thèse soutenue le 13 juin 1980. Lieu : Université de Nice-Sofia-Antipolis.

Directeur : M. Michel Rainelli, Maître-assistant (Sciences économiques).

Mention obtenue : très bien à l'unanimité du jury.

Membres du jury :

- M. le Pr. Antoine Pirovano (Université de Nice, Droit privé) ;
- M. le Pr. Robert Teller (Université de Nice, Sciences de Gestion) ;
- M. Michel Rainelli, Maître-assistant (Université de Nice, Sciences économiques).

3. F O N C T I O N S E X E R C É E S

3.1 – Parcours professionnel

- 1981 - 1987 : Statisticien contractuel à Matignon (Direction Générale de l'Administration et de la Fonction Publique, Services du Premier ministre), et Chercheur associé au CNRS dans le laboratoire du Professeur Jean Marczewski (Université de Paris I). Responsable d'un contrat ATP, attribué par le CNRS et le Ministère de l'Industrie (voir le rapport n° 4).

- 1987 - 1992 : Maître de conférences en sciences de gestion (Faculté de droit, Université de Rouen). Chercheur à l'IREL (Institut de Recherche et de Documentation).

- 1992 - 1999 : Maître de conférences en sciences de gestion (Faculté de droit, Université Paris V). Sous-admissible à l'agrégation externe 1996–1997. Chercheur au CEDAG.

● depuis le 1^{er} décembre 1999 : Professeur de sciences de gestion à l'UFR Santé, Médecine et Biologie Humaine, et depuis septembre 2005 à l'UFR Sciences économiques et Gestion, Université Paris 13. Première classe depuis juillet 2008. Chercheur au CEPN-CNRS depuis octobre 2008.

3.2 – Responsabilités administratives

- Président du département Gestion de la Faculté de Droit, devenu ensuite l'IAE (Université de Rouen, 1989-1992).
- Directeur de la MSTCF et Directeur-adjoint du DESS-CAAE (Université de Rouen, 1990-1992).
- Directeur du DESS “Création, reprise et développement des PME” devenu ensuite “Création et gestion des PME” (1995-1999). Directeur du Master CCA (2005-2011). Responsable de la Mention de Master Gestion des Entreprises et des Organisations (depuis 2009).
- Membre des Commissions de spécialistes des Universités de Rouen, Tours, Paris V, Paris I, Paris VIII, Paris XIII, et Reims.
- Membre élu du Conseil d'Administration de l'Université Paris 13 (décembre 2001-février 2008), du CEVU (décembre 2010-février 2012) et du CS (depuis le 7 février 2012).
- Président de la Commission de spécialistes de l'Université Paris 13 (janvier 2002-août 2008) et du comité d'experts depuis janvier 2010.
- Membre élu du Conseil de l'UFR SEG de l'Université Paris 13 (2006-2010).

3.3 – Responsabilités de recherche

- Directeur-adjoint du CREGO (Centre de recherche en gestion des organisations), et responsable du séminaire “Histoire industrielle et histoire de la gestion” (Université de Rouen, 1989-1992).
- Membre du Centre Alexandre Vandermonde (Ecole Normale Supérieure de Fontenay-aux-Roses, 1992-1996). Bénéficiaire de la Prime d'encadrement doctoral (1992-1995). Membre du comité de direction du CEDAG (Université de Paris V, 1996-1999).
- Directeur de l'équipe de Marketing (GRIMM : Groupe de Recherche Interdisciplinaire en Marketing et Management, Université de Paris 13, 2000-2004).
- Directeur du CREGEM (Centre de Recherche et d'Études en Gestion et Management) Jeune Equipe reconnue par le Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche, JE n° 2476, 2004-2008).
- Membre élu du Conseil de direction du CEPN (Centre d'Economie Paris Nord, FRE n° 3256, 2008-2010).
- Directeur-adjoint du CEPN (devenu UMR n° 7234) depuis le 15 juin 2012.

4. LISTE DES TRAVAUX PUBLIÉS

4.1 - Thèses et rapports

- 1 — [1980] *Étude des créations nouvelles et des disparitions effectives de firmes industrielles. Éléments d'analyse pour une démographie des firmes*, Nice, Thèse de 3^{ème} cycle, 302 p.
- 2 — [1984] *Le Flux économique des faillites en France, 1820-1983. Essai sur la mortalité des entreprises*, Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne, Thèse d'État, 520 p.
- 3 — [1985] *Les effectifs au 31 décembre 1983 des établissements publics nationaux et des organismes divers d'action centrale*, Paris, Editions de l'INSEE, 95 p.
- 4 — [1988] *Les faillites industrielles en France, 1875-1975*, Paris, Rapport au CNRS, 160 p.
- 5 — [2001] *Les accidents de moto dans une revue spécialisée*, Bobigny, UFR SMBH, 120 p.

4.2 - Ouvrages et brochures

- 6 — [1989] *La Montée des faillites en France, XIX^{ème}-XX^{ème} siècles*, Paris, L'Harmattan, collection "Logiques économiques", 192 p.
- 7 — [1990] *Le Journal des économistes, historique et tables résumées 1841-1940*, Paris, Ed. de l'ANDESE (Association nationale des docteurs en économie et gestion), 124 p.
- 8 — [1993a] *Écrire et publier dans une revue scientifique* (en collaboration avec J. Devillard), Paris, Éditions d'Organisation, collection "Méthod'Sup", 128 p.
- 9 — [1993b] *La pensée managériale française, 1675-1975*, Paris et Toulouse, Coédition Sciences de la Société/ANDESE, 56 p.
- 10 — [1996] *Les Revues d'économie en France, 1751-1994 : genèse et actualité*, (ouvrage collectif sous la direction de L. Marco), Paris, L'Harmattan, collection "Histoire des sciences humaines", 363 p.
- 11 — [2002] *Contributions de Charles Gide à la Revue d'Economie Politique, 1887-1932*, Paris, L'Harmattan, 380 p. (édition critique en collaboration avec C. Quinet).
12. — [2003] *Le jugement des pairs : ou la naissance d'un classique de l'histoire de la pensée économique*, Paris, Editions de la Gestion, 200 p.
13. — [2005a] *Nouvelles avancées du management*, Paris, L'Harmattan, coll. "Recherches en gestion", 272 p. (ouvrage collectif).
14. — [2005b] *Petit dico d'économie et de management de la santé*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. "Major", 160 p. (avec H. Bui Quang).
15. — [2006] *Entrepreneur et décision : de l'intention à l'acte*, Paris, Eska, 192 p. (avec E.-M. Hernandez).
- 16 — [2008] *Traité de la marchandise et du parfait marchand*, de Benedetto Cotrugli, Paris, L'Harmattan, Collection « Recherches en gestion », série « Les Classiques », xlviii + 124 p. (édition critique en collaboration avec Robert Noumen).

- 17 — [2009] *Histoire managériale du Bazar Bonne-Nouvelle : galeries marchandes à Paris (1835-1863)*, Paris, L'Harmattan, Collection « Recherches en gestion », 334 p.
- 18 — [2010] *Dictionnaire de comptabilité et de gestion en dix langues (allemand, anglais, bulgare, français, grec, polonais, russe, slovaque, tchèque et ukrainien)*, Paris, Edigestion, 2 vol., 856 p.
- 19 — [2012] *Charles Gide au vingt-et-unième siècle*, Paris, L'Harmattan (ouvrage collectif).
- 20 — [2012] *La Fabrique des experts-comptables : une histoire de l'INTEC, 1931-2011*, Paris, L'Harmattan, collection « Recherches en Gestion », 186 p. (avec B. Touchelay et S. Sponem).

4.3 - Articles et contributions aux ouvrages collectifs

- 21 — [1981] “ Pour une démographie industrielle ”, *Revue Française de Gestion*, n° 32, sept.-oct., p. 4-9.
- 22 — [1984a] “ Les défaillances d'entreprises et la crise en France, 1974-1983 ”, *Revue d'Economie Politique*, n° 5, sept.-oct., p. 676-687.
- 23 — [1984b] “ Le nombre de thèses économiques en France (1910-1982) ”, *Vie et Sciences Economiques*, n° 103, mai-juin, p. 15-22.
- 24 — [1985a] “ L'analogie biologique et l'économie des faillites ”, *Revue d'Economie Politique*, n° 1, jan.-fév., p. 87-95.
- 25 — [1985b] “ Entrepreneur et innovation : les sources françaises de Joseph Schumpeter ”, *Economies et Sociétés, série PE (Economia)*, n° 4, oct., p. 89-106.
- 26 — [1985c] “ Les premières thèses économiques en France (1885-1910) ”, *Vie et Sciences Economiques*, n° 107, oct.-déc., p. 31-37.
- 27 — [1985d] “ Bankruptcies and Economic History : the Example of France ”, *European Journal of Political Economy*, Munich, n° 4, déc., p. 485-508.
- 28 — [1986a] “ Les disparitions de firmes industrielles en France : un modèle économétrique ”, (en coll. avec M. Rainelli) *Revue d'Economie Industrielle*, n° 36, 2^{ème} trim., p. 1-13.
- 29 — [1986b] “ Les entreprises en difficulté : une revue de la littérature économique ”, *Vie et Sciences Economiques*, n° 111, oct.-déc., p. 10-23.
- 30 — [1988a] “ Un économiste éclectique : Pellegrino Rossi (1787-1848) ”, *Revue d'Economie Politique*, n° 2, mars-avril, p. 293-302.
- 31 — [1988b] “ La démographie des entreprises: théories et statistiques ”, *Economies et Sociétés, série Sciences de Gestion*, n° 12, août, p. 111-142.
- 32 — [1988c] “ L'histoire de la gestion en France : bilan des travaux et pistes de recherches ”, *Vie et Sciences Economiques*, n° 119, oct.-déc., p. 5-20.
- 33 — [1989] “ Faillites et crises économiques en France au XIX^{ème} siècle ”, *Annales E. S. C.*, n° 2, mars-avril, p. 355-378.

- 34 — [1990] “ Les premières revues consacrées à l’économie industrielle en France, 1898-1940 ”, *Revue d’Economie Industrielle*, n° 54, 4^{ème} trim., p. 113-129.
- 35 — [1991a] “ La démographie des entreprises ”, (en coll. avec M. Rainelli) *in* R. Arena, L. Benzoni, J. de Bandt et P.-M. Romani (dir.) *Traité d’économie industrielle*, 2^{ème} édition, Paris, Economica, p. 383-393.
- 36 — [1991b] “ La démographie des sociétés commerciales en France à la fin du XIX^{ème} siècle ”, *Economies et Sociétés, série AF, histoire quantitative*, n° 16, p. 121-158.
- 37 — [1991c] “ Jean-Gustave Courcelle-Seneuil, l’orthodoxe intransigeant ”, *in* Y. Breton et M. Lutfalla (dir.) *L’économie politique en France au XIX^{ème} siècle*, Paris, Economica, p. 141-161.
- 38 — [1991d] “ Les Agents dans la pensée économique française ”, *in* *L’économie politique en France au XIX^{ème} siècle*, Paris, Economica, p. 421-450.
- 39 — [1992] “ Histoire du management en France : la question des origines effectives ”, *in* *Histoire, gestion, management*, Toulouse, ESUG, collection “ Histoire, gestion et organisations ”, n° 1, p. 135-148.
- 40 — [1993] “ La gestion d’entreprise dans la pensée économique française aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles ”, (en coll. avec Ph. Fontaine) *Revue d’Economie Politique*, n° 4, juil.-août, p. 579-598.
- 41 — [1994] “ Raymond Boisdé, professeur d’organisation scientifique du travail ”, *in* C. Fontanon et A. Grelon (dir.) *Les professeurs du CNAM, dictionnaire biographique*, vol. I, Paris, INRP, p. 197-209.
- 42 — [1995a] “ Les économistes français et leurs revues, des physiocrates aux économètres ”, *La Revue des Revues*, n° 20, p. 77-89.
- 43 — [1995b] “ Le Journal des économistes, ou l’apologie du libéralisme ”, (en coll. avec E. Laurent) *in* L. Marco (dir.) *Les revues d’économie en France*, Paris, L’Harmattan, p. 79-120.
- 44 — [1996a] “ Les faillites en France pendant la longue stagnation ”, *in* Y. Breton, A. Broder et M. Lutfalla (dir.) *La longue stagnation en France, l’autre grande dépression 1873-1897*, Paris: Economica, p. 108-128.
- 45 — [1996b] “ Naissance du doctorat d’économie politique ”, (en coll. avec Y. Breton) *Revue d’Histoire des Facultés de Droit et de la Science Juridique*, n° 17, p. 47-52.
- 46 — [1998a] “ From the Dynamics of the Entrepreneur to the Analysis of the Firm : La science des affaires, 1819-1855 ”, *in* G. Faccarello (dir.), *Studies in the History of French Economic Thought, From Bodin to Walras*, Londres, Routledge, p. 284-318.
- 47 — [1998b] “ La question du salaire en 1912 ”, *L’Expansion Management Review*, n° 88, juin, p. 112-120.
- 48 — [1999] “ Comment devenir milliardaire au temps du capitalisme sauvage? ”, *Revue Inter-nationale de Psychosociologie*, 2^{ème} semestre, vol. V, n° 13, p. 95-107.

- 49 — [2000] “ Taylor et les économistes français : la critique universitaire (1912-1939) ”, in P. Dockès dir., *Les traditions économiques françaises 1848-1939*, Paris, Economica, p. 899-912.
- 50 — [2002a] “ Entrepreneuriat et théories et la firme ”, *Revue Française de Gestion*, vol. 28, n° 138, avril-juin, p. 127-144. (avec E.-M. Hernandez). Repris dans *Problèmes économiques*, 15 janvier 2003, n° 2792, p. 1-7.
- 51 — [2002b] “ La naissance des revues françaises de gestion, 1900-1940 ”, *Economies et Sociétés, série PE Oeconomia* n° 32, tome 36, n° 11-12, novembre-décembre, p. 1937-1966.
- 52 — [2003] “ Léon Chambonnaud, l'encyclopédiste des affaires ”, *Market Management*, n° 3-4, décembre, p. 83-98 (avec K. Goglio).
- 53 — [2004] “ Décider d'entreprendre: l'apport des nouvelles théories ”, *Humanisme et Entreprise*, n° 266, août, p. 73-88 (avec E.-M. Hernandez).
- 54 — [2005] “ Economie politique (livres d') ”, in P. Fouché dir., *Dictionnaire encyclopédique du livre*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, tome 2, p. 17-20 (et bibliographie p. 1006).
- 55 — [2006a] "L'agrégation de sciences de gestion (1976-2005)", *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, n° 14, p. 173-198.
- 56 — [2006b] "L'invention du risque d'entreprendre", *Management & Sciences Sociales*, vol. I, n° 1, p. 7-17.
- 57 — [2006c] "L'arborescence de l'histoire du marketing", *Market Management*, vol. 2, n° 2, p. 4-19.
- 58 — [2006d] "Les racines du design", in J.-P. Mathieu dir., *Marketing et Design*, Paris, L'Harmattan, collection "Recherches en Gestion", p. 15-30.
- 59 — [2008a] "Une revue d'affaires née à la Belle époque : *Commerce et Industrie* (1907-1930)", in P. Bret, K. Chatzis et L. Pérez dir., *Presse et périodiques techniques en Europe*, Paris, L'Harmattan, p. 205-226
- 60 — [2008b] "La revue *Vendre* (1923-1930)", in B. Guillon dir., *Méthodes et thématiques dans la gestion du risque*, Paris, L'Harmattan, p. 241-261.
- 61 — [2008c] "Cotrugli, un gestionnaire de la Renaissance italienne", *Histoire d'Entreprises*, n° 6, décembre, p. 22-23.
- 62 — [2008d] "Entrepreneuriat versus Salariat : construction et déconstruction d'un modèle ? ", *Revue française de gestion*, vol. 34, n° 188-189, novembre-décembre, p. 61-76 (avec E.-M. Hernandez).
- 63 — [2009a] "Les mots du Marketing dans les dictionnaires spécialisés (1723-2003) ", *Management & Sciences Sociales*, n° 6, janvier-juin, p. 277-286 (avec J.-P. Mathieu).
- 64 — [2009b] «Le cocotier des économistes français : documents de GRH (1931-1964) », *Management & Sciences Sociales*, n° 6, janvier-juin, p. 287-318.
- 65 — [2009c] «Le bazar, chaînon manquant entre le magasin de nouveautés et le grand magasin : opportunités et risques au début du XIX^e siècle », *Annales des Mines, Responsabilité et Environ-*

- nement, n° 55, juillet, p. 48-54. Repris en partie in *Problèmes économiques*, 14 octobre, n° 2980, p. 45-48.
- 66 — [2009d] «Petite bibliographie d'arithmétique commerciale», *Management & Sciences Sociales*, n° 7, juillet-décembre, p. 59-72.
- 67 — [2010a] « Proudhon sur la Bourse : sources et emprunts », *Management & Sciences Sociales*, n° 8, janvier-juin, p. 27-46.
- 68 — [2010b] « Comment mesurer le risque entrepreneurial ? Un modèle démographique des entreprises françaises », *Management & Sciences Sociales*, n° 9, juillet-décembre, p. 85-98.
- 69 — [2011] « Genèse du risque éditorial : la comptabilité à l'époque romantique dans le fonds des librairies du commerce », *Management et Avenir*, n° 41, p. 123-138.
- 70 — [2011] « Les origines disciplinaires des sciences de gestion en France : retour sur une controverse », *Management et Sciences Sociales*, n° 10-11, janvier-décembre, p. 47-69.
- 72 — [2012] « La valse des dirigeants rend-elle la firme plus performante ? Etude exploratoire sur les sociétés cotées (1999-2008) », *Recherches en Sciences de Gestion*, juin, sous presses.
- 73 — [2012] « La gestion du risque dans deux compagnies françaises d'assurance avant 1840 », *Management et Avenir*, été, sous presses.

4.4 - Recensions d'ouvrages internationaux

- 74 — [1987] I. Duffy, "Bankruptcy and Insolvency in London during the Industrial Revolution", *Annales E.S.C.*, n° 4, août, p. 829-831.
- 75 — [1992a] J. Hoppit, "Risk and Failure in English Business, 1700-1800", *Annales E.S.C.*, n° 3, mai-juin, p. 699-701.
- 76 — [1992b] Ph. Jobert et M. Moss (dir.), "The Birth and Death of Companies, an Historical Perspective", *Annales E.S.C.*, n° 3, mai-juin, p. 701-704.
- 77 — [1995] P. Guillet de Monthoux, "The Moral Philosophy of Management", *Sciences de la Société*, n° 36, octobre, p. 211-212.
- 78 — [1997] J.-J. Aubert, "Business Managers in Ancient Rome : a Social and Economic Study of Institutores", *Sciences de la Société*, n° 41, mai, p. 217-218.
- 79 — [1998a] Ph. Jobert et M. Moss (dir.), "Naissance et mort des entreprises en Europe, XIX^{ème}-XX^{ème} siècles", *Annales H.S.S.*, n° 3, mai-juin, p. 644-646.
- 80 — [1998b] Z.J. Acs, B. Carlsson et R. Thurik, "Small Business in the Modern Economy", *Sciences de la Société*, n° 45, octobre, p. 222-223.
- 81 — [2000] D.A. Wren et R.G. Greenwood, "Management Innovators : the People and Ideas that have Shaped Modern Business", *Sciences de la Société*, n° 50-51, mai-octobre, p. 355-356.

- 82 — [2002] M.A. Beale, "The modernist enterprise: French elites and the threat of modernity, 1900-1940", *Sciences de la Société*, n° 55, février, p. 210-211.
- 83 — [2003] E.J. Ballensein, "Navigating Failure: Bankruptcy and Commercial Activity in Antebellum America", *Sciences de la Société*, n° 60, octobre, p. 224-226.
- 84 — [2004] C.B. Schoonhoven et E. Romanelli dir., "The Entrepreneurship dynamic: origins of entrepreneurship and the evolution of industries", *Sciences de la Société*, n° 61, février, p. 194-195.

4.5 - Recensions d'ouvrages nationaux

- 85 — [1992] J. Lambert-Dansette, "Genèse du patronat, 1780-1880", *Sciences de la Société*, n° 27, octobre, p. 189-191.
- 86 — [1993] D. Desurvire, "Histoire de la banqueroute et faillite contemporaine", *Sciences de la Société*, n° 30, octobre, p. 219-220.
- 87 — [1994a] M. Drancourt, "Mémoires de l'entreprise", *Sciences de la Société*, n° 31, janvier, p. 204-205.
- 88 — [1994b] P. Desmarez, "La sociologie industrielle aux Etats-Unis", *Sciences de la Société*, n° 32, mai, p. 162-163.
- 89 — [1994c] J.-Ph. Bouilloud et B.-P. Lécuyer dir., "L'invention de la gestion : histoire et pratiques", *Sciences de la Société*, n° 33, octobre, p. 200-201.
- 90 — [1996a] G. Tribou, "L'entrepreneur musulman : l'Islam et la rationalité d'entreprise", *Sciences de la Société*, n° 38, mai, p. 187-188.
- 91 — [1996b] H. Amblard dir., "Les nouvelles approches sociologiques de l'entreprise", *Sciences de la Société*, n° 39, octobre, p. 201-202.
- 92 — [1997] M. Lescure, "PME et croissance économique : l'expérience française des années vingt", *Sciences de la Société*, n° 42, octobre, p. 188-190.
- 93 — [1998a] M. Lévy-Leboyer dir., "Histoire industrielle de la France", *Sciences de la Société*, n° 43, janvier, p. 205-206.
- 94 — [1998b] A. Ogien, "L'esprit gestionnaire : une analyse de l'air du temps", *Sciences de la Société*, n° 43, janvier, p. 206-207.
- 95 — [1999a] Y. Leclercq, "Histoire économique et financière de la France d'ancien régime", *Sciences de la Société*, n° 46, février, p. 191-192.
- 96 — [1999b] J. Beatty, "Drucker, l'éclaireur du présent : biographie intellectuelle du père du Management", *Sciences de la Société*, n° 47, mai, p. 189-190.
- 97 — [2000a] F. Cochoy, "Une histoire du marketing : discipliner l'économie de marché", *Sciences de la Société*, n° 49, février, p. 207-208.

- 98 — [2000b] E.-M. Hernandez, “Le processus entrepreneurial : vers un modèle stratégique d’entrepreneuriat”, *Sciences de la Société*, n° 49, février, p. 208-209.
- 99 — [2000c] G. Tobelem dir., “Demain l’Université”, *Sciences de la Société*, n° 50-51, mai-octobre, p. 362-364.
- 100 — [2001a] P. Dockès dir., “Les traditions économiques françaises, 1848-1939”, *Sciences de la Société*, février, p. 186-187.
- 101 — [2001b] C. Heckly, “La politique fiscale dans les pays industrialisés”, *Sciences de la Société*, février, p. 188.
- 102 — [2001c] Ch. Gide, «L’Emancipation», *Sciences de la Société*, n° 54, mai, p. 227-228.
- 103 — [2001d] A. Jolibert, «Les grands auteurs en marketing», *Sciences de la Société*, n° 54, mai, p. 228-230.
- 104 — [2002a] C. Malaval, «La presse d’entreprise française au XX^e siècle, histoire d’un pouvoir», *Sciences de la Société*, n° 55, février, p. 208-209.
- 105 — [2002b] E.-M. Hernandez, «L’entrepreneuriat, approche théorique», *Sciences de la Société*, n° 56, mai, p. 210-211.
- 106 — [2002c] H. Le Bras, «Naissance de la mortalité : l’origine politique de la statistique et de la démographie», *Sciences de la Société*, n° 57, octobre, p. 207-208.
- 107 — [2003a] C. Musselin, «La longue marche des universités françaises», *Sciences de la Société*, n° 58, février, p. 205-206.
- 108 — [2003b] P. Fouché, D. Péchoin, Ph. Schuwer dir., «Dictionnaire encyclopédique du livre, volume I», *Sciences de la Société*, n° 58, février, p. 211.
- 109 — [2003c] A. Chomel dir., «Coopération et économie sociale au second XX^e siècle», *Sciences de la Société*, n° 59, mai, p. 190-191.
- 110 — [2003d] J. Pluet-Despatin, M. Leymarie et J.-Y. Mollier dir., «La Belle époque des revues 1880-1914», *Sciences de la Société*, n° 60, octobre, p. 223-224.
- 111 — [2005a] E. Queinnec, J. Igalens dir., «Les organisations non gouvernementales et le management», *Sciences de la Société*, n° 64, février.
- 112 — [2005b] C. Amalvi, «Dictionnaire biographique des historiens français, de Grégoire de Tours à Georges Duby», *Sciences de la Société*, n° 65, mai, p. 165-166.
- 113 — [2007] R. Boure, «Les sciences humaines et sociales en France», *Management & Sciences Sociales*, n° 4, juillet-décembre, p. 269-270.

4.6 - Communications aux colloques

- 114 — [1986] “ La faillite dans la littérature française du XIX^e siècle ” (en coll. avec G. Artur du Plessis), paru in J.-M. Thomasseau (dir.) *Commerce et commerçants dans la littérature*, Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, p. 135-153.

- 115 — [1990] “ Les revues d’économie industrielle en France ”, Colloque de Cargèse (Corse), École d’été d’économie industrielle, 22 septembre. Texte paru in [23].
- 116 — [1992] “ Histoire du management en France : la question des origines effectives ”, Colloque de l’ESUG, Toulouse I, 26-27 octobre, paru in [28].
- 117 — [1993] “ La reprise d’entreprises en Haute-Normandie, 1978-1990 ” (en coll. avec M. Dromain et F. Vieux) colloque de Rouen, 25 octobre, paru in *Vie et Sciences Economiques*, n° 136-137, janvier-juin, p. 85-101.
- 118 — [1995] “ Le Journal des économistes, ou l’apologie du libéralisme ” (en coll. avec E. Laurent), Colloque de Toulouse III, 9 juin, paru in [9].
- 119 — [1997] “ Taylor et les économistes français : la critique universitaire (1912-1939) ” Colloque de l’ACGEPE, Lyon II, 2-3 octobre, 15 p., paru in [38].
- 120 — [1998] “ Comment devenir milliardaire au temps du capitalisme sauvage ? ”, colloque de l’ESCP, Paris, 22-24 septembre, 15 p., paru in [37].
- 121 — [2002] “ La *Technique des affaires* de Chambonnaud, 1918-1931 : ou la première encyclopédie du Marketing en France ? ”, colloque de Bayonne, IUT, 16-17 mai, 12 p., paru in [47].
- 122 — [2003a] “ Excellence, qualité et sport : essai de sémantique historique ”, IUT de Bayonne, mai, deuxième colloque MSTM (Méthodes, Sciences et Techniques du Marketing), 15 p., paru in Decaudin et alii (2006) *Nouveaux courants du marketing*, Paris, L’Harmattan, p. 237-254.
- 123 — [2003b] “ L’influence de Charles Gide sur la *Revue d’Economie Politique* ”, Université de Paris I, colloque sur la diffusion de l’œuvre de l’économiste Charles Gide, juin, 15 p., paru in [12].
- 124 — [2004] “ Progrès ou stagnation du management ? ”, IUT de Bobigny, troisième colloque MSTM, juin, 12 p., paru in [13].
- 125 — [2005] “ L’invention du risque d’entreprendre : du don inné à la fonction spécifique chez trois économistes (1883-1921) ”, IUT de Bayonne, colloque ORIANE sur le risque, septembre, 12 p., paru in B. Guillon dir., *Risque : formalisations et applications pour les organisations*, Paris, L’Harmattan, 2007, p. 103-114.
- 126 — [2006] “ La genèse du risque d’entreprendre : les projets d’André-Martin Labbé, négociant en fers et pionnier des centres d’affaires ”, IUT de Bayonne, Colloque Oriane, septembre.
- 127 — [2007] “ Le risque d’entreprendre dans une revue spécialisée : *Vendre* 1924-1972 ”, IUT de Bayonne, Colloque Oriane, septembre.
- 128 — [2008a] “ *Marketing Words in French Specialized Dictionaries* ”, Colloque international de marketing, Venise, 17-20 janvier, 15 p. (avec Jean-Pierre Mathieu).
- 129 — [2008b] “ *The Original French Translation of Cotrugli’s Book on the Trading Art (1582): a Critical Reediting* ”, Colloque international de la comptabilité, Istanbul, 22 juillet, 9 p.

- 130** — [2008c] “ L’invention du risque zéro chez Cotrugli ”, Sixième colloque francophone sur le risque, Bayonne, Colloque Oriane, 14 novembre, 10 p. (avec Robert Noumen). Paru dans la revue *Esquisse*, IUFM d’Aquitaine, n° 86-87, mars 2012.
- 131** — [2009] « L’évolution des grandes revues de gestion en France : essai de typologie (xix^e – xx^e siècles), Colloque du réseau PPF des historiens de la gestion, Université Marne-la-Vallée (mars), 24 p. (avec Robert Noumen).
- 132** — [2012] « Le risque chez Courcelle-Seneuil : une approche éclectique et libérale au milieu du XIX^e siècle », Bayonne, Colloque Oriane, 20 et 21 septembre, 10 p.
- 133** — [2012] « New Perceptions of the Independent Director on the Board of a Listed Company: The Case of Air France-KLM », Rotterdam, Colloque EURAM, 8 juin (avec M. Bonnafous et H. Ben Barka), 29 p.

5. A C T I V I T É S P É D A G O G I Q U E S

5.1 - Université de Rouen (1987-1992)

- Cours de théorie des organisations – 2^{ème} année de DEUG d’AES.
- Cours de gestion commerciale – Licence d’économie d’entreprise.
- Cours de gestion des entreprises publiques – Licence d’économie d’entreprise.
- Cours d’économie d’entreprise – 1^{ère} année de MSTCF.
- Cours d’histoire des entreprises – Maîtrise d’économie d’entreprise.
- Cours de marketing – DESS-CAAE.

5.2 - Université René-Descartes (1993-1999)

- Cours de psychosociologie des organisations – 2^{ème} année de DEUG d’AES.
- Cours de management stratégique – Licence d’AES.
- Cours d’histoire industrielle – Maîtrise d’AES.
- Cours de marketing – Maîtrise d’AES.
- Cours de lancement de projets – DESS-PME.
- Tutorat d’accueil des étudiants de 1^{ère} année de DEUG d’AES.

5.3. - Université Paris-Nord (2000-2010)

- Travaux dirigés d’histoire des faits économiques et managériaux – DEUG AES 2.
- Cours de statistiques descriptives – DEUG AES 2.
- Cours de gestion des ressources humaines – Maîtrise de sc. sanitaires et sociales.
- Tutorat des stages des étudiants de Maîtrise de sciences sanitaires et sociales.
- Tutorat des stages des étudiants de l’IUT Techniques de commercialisation.
- Cours de marketing en maîtrise SSS et à l’IUT.
- Cours de méthodologie en maîtrise SSS et à l’IFCS (Hôpital Sainte-Anne).
- Cours de première année de Licence économie-gestion (introduction à la gestion).
- Cours d’introduction aux théories d’organisation en Licence professionnelle (IUT SD).
- Cours de stratégie en M1 de comptabilité et en M2 de management sanitaire et social.
- Cours d’histoire des entreprises en M1 de comptabilité, contrôle, audit.
- Cours de contrôle de gestion en M1 de comptabilité, contrôle, audit.
- Cours de management stratégique en M2 de comptabilité, contrôle, audit.
- Cours de relations professionnelles en M2 de comptabilité, contrôle, audit.

- Cours d'Histoire de la pensée économique en L3 d'économie-gestion.
- Cours d'Entreprise et son environnement en L1 d'économie-gestion.
- Cours d'Introduction à la culture managériale en Doctorat (ED Erasme et Galilée).

5.4 - Encadrement doctoral

5.4.1 – Thèses et habilitations soutenues sous ma direction

1. Thèse de Gérard Cohen : « Théorie de la décision, décision et non décision dans l'électronucléaire : le rôle du décideur », Université de Reims, sous la co-direction de Luc Marco et d'Emile-Michel Hernandez, 14 décembre 2005. Mention très honorable.
2. HDR de Jean-Pierre Mathieu (Pr. à Audencia) : Représentations et formes des objets et des images, implications méthodologiques et pratiques pour le marketing et le design », Université Paris 13, sous la direction de Luc Marco, 28 février 2006.
3. HDR de Robert Noumen (MCF à l'IUT de Chateauroux) : « La théorie des organisations importées : problématiques, enjeux et débats en sciences des organisations », Université Paris 13, sous la direction de Luc Marco, 6 mai 2006.
4. Thèse d'Abeli Mutumbi : « Nouvelles méthodes de management de la santé : application au cas de la république démocratique du Congo (ex-Zaïre) », Université Paris 13, sous la direction de Luc Marco, 6 mai 2007, Mention honorable.
5. Thèse en co-tutelle de Maria Costin : « Problèmes et perspectives de la modernisation du management hospitalier urbain en Moldavie : une comparaison avec le système français », Université Paris 13 et Université de Chisinau, sous la direction de Luc Marco et du professeur Etko, 9 juillet 2008, Mention très honorable.
6. Thèse de Germain Hodonou : « Financement des systèmes de santé et décentralisation : quelles leçons peut-on tirer des expériences étrangères pour le cas français », Université Paris 13, sous la direction de Luc Marco, 7 juillet 2010, mention passable.
7. HDR de M^{me} Patricia David (soutenue en janvier 2011).
8. HDR de Daniel Bretonès (soutenue en janvier 2012).
9. Thèse de Foued Balbali : « La gouvernance du système de gestion des connaissances : son impact sur la performance de l'entreprise, cas d'un échantillon de firmes en France », Université Paris 13, sous la direction de Luc Marco et Jan Stepniewski, 12 juin 2012, mention très honorable.
10. Thèse de Madame Despina Mergiani : « L'évolution du marketing dans la grand distribution en France : tendances à partir d'une enquête de terrain », Université Paris 13, soutenance le 2/7/12.

5.4.2. Participation à des jurys extérieurs

1. Membre du jury de la thèse de Bernard Guillon : “ Les fondements de la stratégie des acteurs présents sur le marché du câble ”, Ecole Nationale Supérieure des Mines de Paris, thèse en ingénierie et gestion, sous la direction du Professeur Jean-Claude Moisdon, 27 mars 1992, mention honorable.
2. Rapporteur de la thèse d'Abel Somé : “ Entrepreneurs, *entrepreneurship* et développement économique français au XX^e siècle : l'avènement d'un capitalisme original ”, Université des sciences

sociales de Toulouse I, sous la direction du Professeur Ph. Jeannin, 30 septembre 1995, mention très honorable.

3. Rapporteur de la thèse de Florence Rigault : “ Autorité, libéralisme et organisation : dynamiques du projet fayolien ”, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, sous la direction du Professeur Bernard Gazier, 11 janvier 1996, mention honorable.

4. Rapporteur de la thèse d’Aziz Karam : “ Recherche en économie industrielle : radioscopie de trois revues spécialisées, 1983-1992 ”, Université des sciences sociales de Toulouse I, sous la direction du Professeur Philippe Jeannin, 19 juillet 1996, mention très honorable.

5. Membre du jury de l’HDR de Bernard Guillon : “ Gestion stratégique de l’environnement des entreprises françaises de la grande distribution ”, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, sous la direction du Professeur Sylvie Fauchaux, 25 juin 1998.

6. Rapporteur de la thèse de Cheng-Chian Tsao : “ Dualisme financier et développement économique : le cas de Taiwan ”, Université René-Descartes (Paris V), sous la direction du Professeur Sylvie de Coussergues, 27 juin 2000, mention très honorable.

7. Rapporteur de la thèse de Stéphane Giraudo : “ L’intégration de la contrainte environnementale dans les entreprises ”, Université de Nice-Sophia-Antipolis, sous la direction de Gérard Mondello, chargé de recherches au CNRS, 28 février 2002, mention honorable.

8. Rapporteur de la thèse de Rabah Benkemoune : « Les origines de la théorie des faisceaux de bourses de Gustave de Molinari (1819-1912) », Université de Cergy-Pontoise, sous la direction du Professeur Alain Béraud, 13 décembre 2002. Mention très honorable avec félicitations.

9. Président du jury de la thèse de Madjimbaye : « Entreprise et entrepreneurs africains : culture et dynamique entrepreneuriale, le cas du Tchad », Université d’Orléans, sous la direction de Xavier Galiègue, 28 avril 2003. Mention très honorable avec félicitations.

10. Rapporteur de la thèse de Hany Nasr Eldin : « La confiance dans la joint venture internationale, le cas de la JVOC du secteur pétrolier égyptien », Université de Caen, sous la direction du professeur Jean-Claude Papillon, 6 décembre 2005. Mention très honorable avec félicitations.

11. Rapporteur de la thèse de Hien Bui Quang : « La globale socialisation : vers la prise en charge globale des personnes âgées dépendantes par les décideurs du secteur sanitaire et social (essai de modélisation en sciences de gestion) », Université Paris-Dauphine, sous la direction du professeur Claude Le Pen, 9 décembre 2005. Mention très honorable avec félicitations.

12. Rapporteur de la thèse d’Alkhalaf Taher : « Les modes de gestion et d’organisation de transport ferroviaire en France et en Grande-Bretagne », Université de Caen, sous la direction du professeur Jean-Claude Papillon, 27 juin 2006. Mention honorable.

13. Membre du jury de la thèse de Laure Muselli : « Du non marchand au marchand : l’open source comme outil stratégique, choix de licences, *business models* et stratégies des éditeurs de logiciels », Université Paris 13, sous la direction du professeur Benjamin Coriat, 11 octobre 2006. Mention très honorable avec félicitations.

14. Rapporteur de la thèse de Katie Lanneau : « Analyse et contrôle du coût logistique dans un contexte d’asymétrie informationnelle : cas des entreprises des Départements Français d’Amérique », Université Marne-La-Vallée, sous la direction d’E. Okamba, 11 décembre 2006. Mention très honorable.

15. Président du jury de la thèse d'Haythem Ben Amor : « Le rôle de la confiance dans le management des connaissances : cas des communautés de pratique », Université Paris 13, sous la direction d'Ali Smida, 19 janvier 2007. Mention très honorable avec félicitations.

16. Président du jury de la thèse de Lotfi Azzabi : « La gouvernance des sociétés cotées », Université Paris 13, sous la direction de Jan Stepniewski, 18 décembre 2008. Mention très honorable avec félicitations.

17. Rapporteur de la thèse de Guy Numa : « Réglementations et concurrence dans les chemins de fer français, 1823-1914 », Université Paris-Dauphine, sous la direction de François Etner, 4 décembre 2009, Mention très honorable avec félicitations.

18. Membre du jury de Imen Makni Hachicha : « Le devenir des start-ups issues du corporate venture capital, futurs possibles », Université Paris 13, sous la direction d'Ali Smida, 7 décembre 2009. Mention très honorable avec félicitations.

19. Membre du jury de monsieur Mohamed Badiaa Meliani : « *L'évaluation des pratiques d'accompagnement des petites entreprises en phase de démarrage : une étude de cas dans le Nord Pas-de-Calais (France)* », Université de la Côte d'Opale, sous la direction de Hassan Zaoual, 22 janvier 2010. Mention très honorable.

20. Rapporteur de la thèse de Mlle Hanane Loulid : « *Analyse comportementale du risque de crédit : cas du 'crédit immobilier général'* », Université de Marne la Vallée, sous la direction d'E. Okamba, 6 décembre 2010, pas de mention attribuée dans cette institution.

21. Rapporteur de la thèse de Marc Idelson : « Undo the math : organizational implications of cross-cultural and cross-disciplinary semiotic gaps », Ecole des Hautes études commerciales, sous la direction de Charles-Henri Besseyre des Horts, 14 septembre 2011, mention très honorable.

22. Rapporteur de la thèse de Roula Masou : « Analyse de la performance publique dans le cadre de la réforme budgétaire de l'Etat : le cas de l'expérience française de la LOLF », Université Marne-la-Vallée, sous la direction de E. Okamba et S. Zeghni, 16 décembre 2011, mention très honorable.

23. Rapporteur de la thèse de Catherine Bucumi-Sommer : « Gestion de la qualité totale et mesure de la performance : examen critique de leurs relations à l'aune des pratiques dans les industries agroalimentaires », Université de Nantes, sous la direction de Christine Pochet, Daniel Thiel et Pascal Barillot, 7 février 2012, mention très honorable avec félicitations du jury.

5.4.3 – Thèses en préparation

● M^{lle} Olfa Romdhani : « Les produits bio importés de Tunisie en France », Université Paris 13, inscrite le 20 novembre 2005, soutenance prévue en 2011.

● M. Jean Font : « Evaluation des établissements médico-sociaux », Université Paris 13, inscrit le 3 juillet 2007.

- M^{lle} Hazar Ben Barka : « La gouvernance des administrateurs indépendants », Université Paris 13, inscrite le 15 novembre 2008.
- M. Loutfi Dhoiffir : « La gestion comptable et financière de la petite ceinture », Université Paris 13, inscrit le 12 janvier 2011.
- M. Amadou FAYE : « Essai sur la micro-finance », inscrit début 2012.
- Madame Margarita Petrova : « L'économie sociale chez Léon Walras », inscription en cours.

6. ACTIVITÉS ADMINISTRATIVES

6.1 - Gestion de structures

- Président du *Département Gestion* de la Faculté de Droit de l'Université de Rouen (1989-1992). Chargé de la transition vers la création d'un nouvel IAE. Responsable des stages.
- Membre élu du *Conseil d'Administration* de la Faculté de Droit de Malakoff (1994-1999).
- Membre des *Commissions de spécialistes* à Rouen, Tours, Paris V, Paris I et Paris VIII dans les sections " Sciences de gestion ", " Sciences politiques " et " Sciences économiques " (1988-2002).
- Membre élu du *Conseil d'Administration* de l'Université Paris 13 (décembre 2001 - février 2008) et du CEVU (depuis décembre 2010).
- Président de la Commission de spécialistes de 6^{ème} section à Paris 13 (2002-2008).
- Président du comité d'experts en sciences de gestion, Université Paris 13 (depuis 2010).

6.2 - Direction de formations

- Directeur de la MSTCF de la Faculté de Droit de l'Université de Rouen (1990-1992). Responsable de la sélection à l'entrée et des mémoires de deuxième année.
- Directeur-adjoint du DESS-CAAE de Rouen (avec M. le Pr. Eric Vatteville) (1990-1992). Chargé de la sélection initiale et du suivi des projets et des mémoires de stages de fin d'année.
- Directeur du DESS " Création et gestion des PME " à Paris V (1995-1999). Responsable de la sélection, de la coordination pédagogique, et des soutenances de projets.
- Coordonnateur de l'Institut de Formation des Cadres de Santé d'Ile-de-France, Centre hospitalier Sainte-Anne (2001-2002).
- Responsable du DEUG AES option sciences sanitaires et sociales (sept. 2001-janvier 2002).
- Responsable de la mention du Master Gestion des Entreprises et des Organisations, ainsi que de la spécialité de MASTER "Comptabilité, Contrôle, Audit" (sept. 2005-jan. 2011).

6.3 - Responsabilités associatives

- Administrateur de l'*Association Nationale des Docteurs en Economie et en Gestion* (1985-1995 et depuis juillet 2009). Chargé des publications, du prix de la meilleure thèse de l'année, et de l'insertion

des jeunes chercheurs en liaison avec les organismes de tutelle. L'ANDESE a été créée en 1953 sous l'impulsion du Professeur Henri Guitton. Elle compte actuellement une quarantaine de membres institutionnels et 200 personnes physiques.

- Secrétaire général, puis Trésorier de *l'Association Charles Gide pour l'Etude de la Pensée Economique*. (1992-1997). Chargé de l'annuaire, de la lettre d'information trimestrielle, et du financement des opérations. Créée en 1983 à Montpellier, cette association comprend 200 membres en France à l'étranger, et elle organise des colloques et séminaires en histoire de la pensée, épistémologie et méthodologie. Secrétaire général de *l'Association des amis de Charles Gide* (décembre 2010).

- Administrateur, puis Trésorier de *la Société Française pour l'Histoire des Sciences de l'Homme* (1996-1998). Chargé des contacts avec les organismes scientifiques et du financement de l'association. La SFHSH a été fondée en 1987 par des historiens des sciences sociales sous l'égide de la Maison des Sciences de l'Homme à Paris. Elle regroupe plus de 250 chercheurs en épistémologie et histoire des sciences humaines et sociales.

- Membre de la *Société Française d'Histoire des Sciences et des Techniques* (depuis 1999). Créée en 1980, reconnue par l'Académie des Sciences, la SFHST a pour but de susciter, coordonner et encourager les études relatives à l'histoire et à l'épistémologie des sciences et des techniques. Elle comprend 136 cotisants à jour au 31 décembre 2006.

- Rédacteur-en-chef puis membre du comité de rédaction de la revue *Sciences de la Société*, trimestriel, Toulouse (1994-2002). Revue reconnue par le CNRS (section 40) et soutenue par le Centre National du Livre.

- Membre du comité scientifique de l'association pour l'édition des œuvres de Charles Gide (depuis 2004, fin du programme d'édition en onze volumes en 2010). Gestionnaire du stock d'ouvrages.

- Rédacteur-en-chef de la revue *Management & Sciences Sociales*, semestriel, Paris, L'Harmattan. Neuf numéros parus depuis 2006: le premier sur l'entrepreneuriat, le deuxième sur la responsabilité sociale des banques, le troisième sur le management de la santé, le quatrième sur l'intervention sociale, le cinquième sur la gestion des systèmes d'information, le sixième sur le design-marketing, le septième sur l'arithmétique commerciale, le huitième sur l'entrepreneuriat, et le neuvième sur la gestion de soi.

- Directeur de la collection « Recherches en Gestion », Paris, Editions l'Harmattan. Vingt volumes parus depuis 2005. Trois volumes en préparation. Domaines couverts : finance, comptabilité, management, marketing, histoire managériale.

- Lecteur (*referee*) à la revue *Gestion 2000* (depuis 2002).*

7 – NOTE DE SYNTHÈSE

LA MORTALITÉ DES ENTREPRISES
Démographie et histoire des PME françaises en longue période

Résumé :

Le nombre d'entreprises d'un pays industrialisé est modifié en permanence par les flux de création et de disparition des PME/PMI. A l'entrée, de très nombreuses petites firmes connaissent un bref cycle de vie ; à la sortie, de vieilles sociétés disparaissent après une courte phase de déclin. Entre les deux, les reprises, les réactivations et les restructurations régularisent le nombre des entreprises existantes. Ma recherche a consisté, dans un premier temps, à mesurer l'ampleur de cette démographie, en mettant l'accent sur les causes de la mortalité dans la sélection darwinienne des unités. Puis, dans un second temps, j'ai recherché les fondements culturels du facteur managérial, qui expliquent l'évolution des faillites. J'ai ainsi redécouvert l'existence d'une école française de gestion qui étudie ces échecs, eux-mêmes visibles dans la littérature et la presse spécialisées.

Sommaire :

7.1 – **Introduction** : buts de la recherche.

7.2 – **TRAVAUX DE DÉMOGRAPHIE INDUSTRIELLE**
(Etude des flux d'entrée et de sortie)

A. *La relation entre créations et disparitions d'entreprises*

1° - L'idée initiale : deux flux symétriques

2° - Le test ultérieur : des flux décalés dans le temps

B. *Les causes de faillites d'entreprises à long terme*

1° - Facteurs internes : la vulnérabilité financière

2° - Facteurs externes : les crises économiques et politiques

7.3 – **TRAVAUX EN HISTOIRE DU MANAGEMENT**
(Etude du facteur culturel national)

A'. *La spécificité française dans la gestion des firmes*

1° - Les biographies d'experts

2° - La périodisation des origines

B'. *Des données nouvelles pour tester cette hypothèse*

1° - Dans la presse périodique

2° - Dans les travaux académiques

7.4 – **Conclusion** : synthèse et prolongements

7.5 – **Bibliographie** complémentaire

*

7.1 – Introduction : buts de la recherche

L'objet de mes recherches concerne la mortalité des entreprises à long terme. Le type d'unités étudié est le plus souvent la PME, mais la logique de longue période peut aussi impliquer les grandes firmes fragilisées. Le champ est limité à la France et aux entreprises privées de l'industrie, du commerce et des services. Les entreprises publiques et les services non marchands sont exclus de la recherche. La période d'étude remonte aux débuts du capitalisme industriel dans notre pays, soit vers 1820-1830, et se prolonge jusqu'à nos jours. L'approche est de type historique et culturelle. Elle se fonde soit sur les archives, quand elles existent, soit sur des sources secondaires : la presse périodique, les ouvrages publiés et la littérature grise. La méthode est statistique et économétrique pour la mesure, puis comparative et analytique pour l'explication principale. Trois questions structurent mes recherches depuis le début :

- 1°) Comment *mesurer* l'évolution de la mortalité des entreprises françaises à long terme ?
- 2°) Peut-on *trouver* une explication originale de cette évolution propre à notre économie ?
- 3°) La gestion des PME *s'améliore-t-elle* en moyenne avec le temps et si oui, pourquoi ?

Deux domaines complémentaires ont été choisis pour explorer ces questions : dans un premier temps (de 1980 à 1989), nous avons étudié la démographie des entreprises, qui explique les interactions entre les flux d'entrée et de sortie des firmes dans les secteurs. Elle utilise des méthodes de calcul importées de la démographie humaine, puis adaptées aux spécificités des réalités industrielles et commerciales du capitalisme libéral ; ensuite, dans un second temps (depuis 1990), j'ai privilégié l'histoire du management, qui retrace l'évolution de la culture gestionnaire en France par l'étude des enseignants, des institutions et des contenus pédagogiques.

Les principaux résultats ont été obtenus en deux étapes : d'une part, la mortalité des PME françaises est fortement dépendante de leur natalité et de leur gestion dans la phase précédant l'atteinte du point mort ; d'autre part, la natalité et la gestion du développement des firmes sont évaluables grâce aux documents produits par le système d'enseignement de la gestion et par la presse spécialisée. La première partie de cette note présente les travaux de démographie industrielle ; la deuxième partie récapitule les travaux d'histoire du management. La conclusion résume les résultats obtenus et présente les voies qui restent encore à explorer. Une bibliographie complémentaire indique les principales références qui alimentent régulièrement ce champ de recherche, situé à l'intersection entre l'histoire managériale et la démographie des entreprises (sous branche de l'écologie des populations).

7.2 - TRAVAUX DE DÉMOGRAPHIE INDUSTRIELLE (Etude des flux d'entrée et de sortie)

Depuis 1988 la démographie des entreprises a acquis ses lettres de noblesse car l'INSEE a créé un département pour suivre ce phénomène¹. J'ai aussi contribué à cette prise de conscience de l'importance du domaine grâce à mes travaux publiés dans les années quatre-vingt². Ce choix thématique remonte à ma thèse de troisième cycle (1980) [01] quand j'ai développé, à partir des données de la CNME, l'idée d'une démographie propre aux firmes industrielles. Il s'est précisé dans la thèse d'Etat (1984) [02] et le rapport au CNRS (1988) [04] pour le flux des faillites. Ont donc été étudiés deux problèmes : 1°- la relation entre les créations et les disparitions d'entreprises ; 2° - les causes de faillites à long terme (point de passage entre les créations et les disparitions dans le temps).

¹ Ce service suit un échantillon de 20.000 entreprises nouvelles créées en 1986, qui est représentatif de la population globale des firmes françaises. Voir H. VIENNET *et alii* (1988) "Autour de la création d'entreprises", *Economie et Statistique*, n° 215, novembre, p. 25-56 ; C. BERTHIER & M.-C. PARENT (1994) " Créations, disparitions et restructurations d'entreprises : les effets sur l'emploi des PME ", *Economie et Statistique*, n° 271-272, 1 / 2, p. 13-23 ; et la bibliographie complémentaire en fin de cette note de synthèse.

² Voir les documents n° [1, 2, 4, 5, 10, 11, 22, 25, 26, 27, 29, 31, 111] dans la liste de nos travaux.

A. La relation entre créations et disparitions d'entreprises

Deux idées m'ont guidé dans cette première étape : l'idée simple de comparer les deux flux entre eux, puis l'idée plus complexe d'introduire des décalages temporels entre les flux.

1° - L'idée initiale : deux flux symétriques

La possibilité d'une telle comparaison a été rendue possible par l'existence de données assez élaborées, aussi bien à l'INSEE que dans les organismes de crédit. La thèse de troisième cycle a opéré la synthèse de ces données, tandis que l'article dans la "Revue française de gestion" présentait un premier essai de corrélation des variables incriminées.

a) *La thèse de troisième cycle (1980)*

Sous le titre "Etude des créations nouvelles et des disparitions effectives de firmes industrielles en France. Eléments d'analyse pour une 'démographie' des entreprises", j'ai eu pour but de suivre les flux nets sur la période 1973-1979 et d'apporter une explication théorique [01]. La méthode est à la fois empirique et inductive ; il s'agit de partir des données et de comparer les mécanismes réels aux propositions des théoriciens (Joe BAIN et Piero SYLOS-LABINI, Alfred MARSHALL et Joseph SCHUMPETER). Le principal résultat montre que l'équilibre des flux est instable à court terme ; il se stabilise en moyenne période car de nombreuses créations deviennent des disparitions. La *vulnérabilité financière* est la cause apparente de ces transformations inéluctables : elle dépend de l'âge des unités et de la stabilité de ses sources de financement (les entreprises cotées sont plus solides que les autres). Enfin le rôle de l'Etat reste crucial pour aider les créations ou pour amortir les conséquences des disparitions. Mon interprétation : l'industrie est au cœur du mécanisme de défaillance des entreprises, à l'intersection de la logique financière des banques et de la logique commerciale des grands distributeurs. Cette forte interaction est elle-même le résultat de notre histoire économique : elle n'a pas toujours été la même.

b) *L'article dans la Revue française de gestion (1981)*

Tiré de la thèse précédente, cet article intitulé "Pour une démographie industrielle" [21] recherche des corrélations entre les flux et répertorie les principales explications. La méthode employée est la corrélation des rangs de SPEARMAN sur la période 1974-1977. Les résultats confirment la dépendance sectorielle et régionale des deux flux, la dépendance entre les barrières à l'entrée et la rentabilité des firmes, et l'indépendance des deux flux et des obstacles à la mobilité intersectorielle. Trois interprétations sont avancées : a) les deux flux sont bien *interdépendants* car les nouvelles entreprises ont toujours une forte probabilité de mortalité à court terme ; b) la rentabilité d'un secteur dépend du montant du capital investi et des conditions du marché ; c) les nouvelles firmes se lancent sans tenir compte de la rentabilité sectorielle actuelle ou du seuil minimal de capital à investir, d'où des problèmes de sous-capitalisation (le problème des fonds propres) ; d) les vieilles firmes connaissent des obstacles à la sortie, liés à leur taille et à leur âge (prégnance de la routine, anesthésiante pour la gestion stratégique).

2° - Le test ultérieur : deux flux décalés dans le temps

Grâce à la micro-informatique l'accès à de nouvelles méthodes économétriques a été rendu possible. Avec à l'importation des théories de l'écologie des populations cette approche a connu un phénomène de mode pendant un certain temps.

a) *Le premier article dans la Revue d'économie industrielle (1986)*

Avec un intitulé très général ("Les disparitions de firmes industrielles en France : un modèle économétrique") [28] j'ai testé, plus finement que dans la thèse, la relation décalée dans le temps entre C (créations) et D (disparitions). En utilisant un modèle en coupe à 13 variables sectorielles et de

gestion, j'ai observé un décalage moyen de 3 ans entre C et D. Or cette période de 36 mois est le double de la durée moyenne d'atteinte du point-mort pour les nouvelles firmes (18 mois)³, ce qui signifie que les problèmes de déclin surviennent même si l'entreprise est rentable (thèse de Henry Ford).⁴ De plus, l'appartenance sectorielle, le savoir-faire et l'âge des firmes jouent plus sur les vieilles unités que sur les nouvelles : le risque de mortalité décroît certes avec l'âge, mais il augmente aussi notablement selon la phase du cycle des affaires (le cycle des créations est un double Kitchin de 72 mois selon mes recherches).

b) Trois articles de synthèse dans diverses revues (1988-1991)

Afin de présenter le domaine à la communauté des spécialistes d'économie industrielle et de gestion, j'ai rédigé deux articles qui présentent les sources et les méthodes de calcul. Le premier dans le *Traité d'économie industrielle* publié en 1988 chez Economica et dont la deuxième édition (revue et augmentée) date de 1991 [35]. Le deuxième dans la série "sciences de gestion" de la revue *Economies et Sociétés* cette même année 1988 [31]. Enfin, la question des sociétés commerciales m'a intéressé, dans un papier plus historique à destination des chercheurs s'occupant des flux à long terme [36]. Le fil directeur consistait à confronter les théories marshalliennes et néo-classiques aux faits bruts. Le décalage temporel apparaît en filigrane dans la littérature qui met l'accent sur la mortalité des PME : il résulte de la logique essais-erreurs qui caractérise les entrepreneurs innovateurs. Si les sociétés résistent mieux en moyenne à cette logique que les firmes individuelles, c'est que l'expérience des crises antérieures surmontées par les administrateurs leur fait prendre conscience de la nécessité d'être plus prudents. Le décalage des flux qui en découle dépend du choix de la forme juridique. En effet, les disparitions sont plus faciles à étudier à long terme que les créations car elles laissent plus de traces dans la mémoire du système industriel. La forme SARL est la plus intéressante à suivre dans cette dynamique, soit dans sa première mouture (1863), soit dans sa forme définitive (loi de 1925). C'est la forme montante de notre structure des petites et moyennes entreprises. Mais c'est aussi la plus susceptible de défaillance.

B. Les causes de faillites d'entreprises à long terme

Par commodité je distinguerai les facteurs internes et les facteurs externes qui conditionnent les faillites d'entreprises, cette phase souvent annonciatrice de la disparition prochaine de la firme. En réalité, la plupart des causes sont "mixtes". Il n'empêche que certains facteurs sont plutôt liés aux modes de gestion *internes* aux firmes, et que d'autres sont plus inféodés aux modalités d'évolution de l'environnement économique et social de l'entreprise. Le recul historique permet de mieux saisir cette subtile gradation.

1° - Facteurs internes : la vulnérabilité financière

Toute la littérature de gestion consacrée aux entreprises en difficulté utilise la notion de "vulnérabilité financière", mais il s'agit de la partie émergée de l'iceberg. J'ai eu l'idée de faire remonter à la surface la partie immergée, qui n'apparaît que dans une perspective de long terme, tout comme la fonte des grands glaciers ne s'opère que loin du cercle polaire (idée classique car, avec le réchauffement de la planète, l'écologie du système déstabilisé montre une fonte généralisée des glaciers).

a) Définition du concept de "mortalité" dans la thèse d'Etat (1984)

La nature "mortelle" des firmes est fortement dépendante de la temporalité des contrats, du vieillissement du personnel et des changements de la mode [02]. Peut-on utiliser l'indicateur synthétique

³ Daniel BOÉRI (1989) *Le mythe des frais généraux : abaisser le point mort*, Paris, Renaudot et C^{ie}, p.319-321.

⁴ « Une entreprise sans profit ne peut vivre, mais une entreprise qui ne vit que pour le profit en mourra », cité par Ch.-A. Vailhen (1999) « Performance financière », in R. Le Duff dir., *Encyclopédie de la gestion et du management*, Paris, Dalloz, p. 904.

des faillites en longue période pour estimer la mortalité des PME ? Cette mortalité résulte de l'interaction de trois facteurs : le *cadre juridique* de la vie des firmes (chapitre préliminaire de la thèse), le *cadre économique* des conditions de production et d'échange (chapitres 1 et 2), et le *cadre historique* de la gestion réelle (chapitres 3 et 4). Même si la composition du flux est hétérogène à court terme, mélangeant des TPE⁵ au cycle de vie court (débits de boisson) et des moyennes firmes à viabilité durable, une majorité d'unités est créée pour survivre le plus longtemps possible. L'atteinte de la grande taille ne concerne qu'une frange minimale de la population, mais elle sert d'attraction et de modèle pour toutes les autres (logique de croissance endogène). Mes calculs pour la France confirment les estimations d'Alfred MARSHALL : 1% des firmes disparaissent à court terme (< 3 ans), 50% à moyen terme (entre 15 et 20 ans), et 99% à long terme (≥ 75 ans). La mortalité est bien une réalité *universelle* pour toutes les firmes qui n'atteignent pas la très grande taille. Les survivantes se regroupent dans des clubs d'entreprises "hénokiennes" [06] (voir aussi le livre plus récent d'A. de GEUS, 1998).

b) La notion d'entreprise en difficulté dans l'article de VSE (1986)

Pour définir un peu mieux cette notion, j'ai rédigé un article dans la revue de l'association des docteurs en économie et en gestion. Le titre en était "Les entreprises en difficulté : une revue de la littérature économique" [26]. En effet, à l'occasion de la réforme juridique des années 1984-1985 de nombreux auteurs ont publié des ouvrages (Jean BRILMAN, Jean-François DAIGNE, IFERGAN, Jean PAILLUSSEAU) ou des articles (KOENIG, MALÉCOT, SAUSSOIS). Pour eux, l'entreprise *lambda* est en difficulté quand elle ne peut plus faire face à ses engagements financiers et que ses partenaires la lâchent (banquiers, fournisseurs). Il suffit alors qu'un créancier important se manifeste pour enclencher la spirale de faillite. Deux écoles s'opposent alors : la première pense que les facteurs internes sont premiers (non-calcul des prix de revient, mauvais produit, mauvaise gestion des dirigeants, dépenses somptuaires, etc.) et que les facteurs externes sont seconds ; la deuxième prétend que les facteurs internes sont dépendants des facteurs environnementaux (par exemple : marketing non maîtrisé, GRH inadéquate). Une petite controverse dans la rubrique "livres" de la *Revue française de gestion* m'a opposé à l'économiste Elie COHEN à l'occasion de la parution de mon livre (1989) [06] tiré de la thèse d'Etat⁶ : j'annonçais la continuation de la hausse des faillites en raison de la dégradation due à la crise économique, le tenant de la première école annonçait une réduction du nombre des faillites. La suite des données m'a donné raison jusqu'en 2002, mais le flux s'est ensuite tassé. Cette controverse m'a conduit à reprendre le problème des crises.

2° - Facteurs externes : les crises économiques et politiques

Le problème des crises contemporaines (exemple : au Japon ou en Corée) est que l'Etat intervient beaucoup quand les enjeux globaux sont en cause. Il fallait donc remonter à l'époque où les pouvoirs publics intervenaient très peu, pour mieux saisir la logique d'influence des facteurs externes sans les béquilles parfois illusoire du capital étatique.

a) L'article dans les Annales E.S.C. (1989)

La première école mettant l'accent sur les erreurs de gestion, j'ai comparé, dans cet article intitulé "Faillites et crises économiques en France au XIX^e siècle" [33], les banqueroutes et les faillites. Sur ce siècle libéral, la proportion de condamnations pour banqueroute (donc pour faute de gestion évidente) diminue par rapport aux faillites, preuve que les cas de fraudes volontaires sont en régression et ne représentent plus qu'un peu moins de 10% du flux des défaillances. L'erreur de gestion manifeste n'est donc plus le facteur explicatif principal. J'ai aussi testé l'influence du facteur politique sur ce siècle qui a connu tous les vingt ans environ un nouveau régime. Ce facteur est crucial pour soutenir la

⁵ TPE : très petite entreprise, en général moins de 10 salariés ou un capital inférieur à 100.000 francs selon la définition d'Olivier TORRÈS *et alii* (1998) *PME : de nouvelles approches*, Paris, Economica, p. 152.

⁶ Pierre-Laurent BESCOS (1990) "L'entreprise, "espèce" en voie de disparition ?", *Revue Française de Gestion*, n° 77, janvier-février, p. 123-124 ; et, du même (1990) "Aide au redressement ou gestion politique de la désindustrialisation ? (Recension du livre d'E. Cohen, « l'Etat brancardier »)", *Revue Française de Gestion*, n° 78, mars-mai, p. 123-124.

confiance envers l'avenir des entrepreneurs et de leurs financeurs. Peu à peu le système bancaire se met en place et se substitue aux anciennes manières de financer les firmes (fonds familiaux, notaires de province, usuriers). Mais la chute des prix au niveau global a des répercussions sérieuses sur les firmes à faibles marges. Une nouvelle spirale des faillites se met alors en place, qui part des banques pour aller vers les commerces et les services, via les industries de masse. Le secteur industriel devient central dans la logique d'épuration des capitaux défaillants. Ici cependant les faillites ne sont pas totalement inutiles : elles apprennent aux entrepreneurs déçus à surmonter de graves crises. Cet apprentissage est profitable à la génération suivante, puisque la logique des professions de cette époque reposait surtout sur la continuation de l'occupation des parents. La mentalité "affairiste" n'apparaît vraiment dans notre économie que vers 1900, quand la nouvelle génération modifie sa relation au sens de l'honneur (thèse de D'IRIBARNE)⁷ comme le montrent les mémoires des entrepreneurs du temps⁸. Parmi les facteurs externes, le facteur culturel commence à changer l'inflexion du flux des faillites.

b) La contribution au livre de Breton-Broder-Lutfalla (1996)

Pour actualiser mes travaux antérieurs, j'ai participé à un livre collectif sur la longue stagnation en France entre 1873 et 1897 [44], en étudiant l'indicateur des faillites, sous le titre "Les faillites en France durant la longue stagnation". Cette époque, vieille d'un siècle, ressemble étrangement à la nôtre ! J'ai montré comment s'opère progressivement la dissociation entre la logique des causes propres aux firmes commerciales et celles afférentes aux firmes industrielles. La faiblesse relative des grandes entreprises de l'époque permet en outre l'utilisation de la faillite comme outil de gestion pour transférer les capitaux d'un secteur à l'autre. Aujourd'hui d'autres modalités sont utilisées (fusions, scissions, cessations volontaires avec plans sociaux de reclassement, etc.). La longue stagnation induit un certain pessimisme qui joue fortement sur la confiance des entrepreneurs. La baisse durable des prix durcit les conditions de gestion des PME ; et la surproduction récurrente empêche les créations d'entreprises viables. La contingence des krachs boursiers imprime encore une pression supplémentaire sur les entreprises survivantes. D'où les phénomènes de concentration qui s'enclenchent en fin de période dans les industries motrices (chimie, chemins de fer, électricité). Les experts de l'époque étaient conscients de ces dures réalités. J'ai eu l'idée de les étudier, ainsi que leurs programmes, d'un peu plus près.

7.3 – TRAVAUX EN HISTOIRE DU MANAGEMENT (Etude du facteur culturel dans la gestion des PME)

Le début de cette recherche date de fin 1988, quand j'ai publié un texte faisant le bilan du domaine de l'histoire de la gestion et proposant des pistes de recherches⁹. Ce texte est contemporain du célèbre numéro spécial de la *Revue Française de Gestion* sur le sujet¹⁰. J'ai aussi créé en janvier 1989 un séminaire intitulé "Histoire industrielle et histoire de la gestion" qui était situé à l'IREM, un laboratoire de l'Université de Rouen. Ce séminaire a produit plusieurs instruments de travail¹¹, et a étudié deux idées : d'une part la position de l'école libérale face à la gestion des entreprises privées, et d'autre part la périodisation de l'apparition de la nouvelle idéologie managériale.

A'. La spécificité française dans la gestion des firmes

En étudiant l'histoire de la pensée relative aux faillites, j'avais remarqué quelques auteurs oubliés. Des recherches biographiques les concernant ont confirmé mon hypothèse d'une spécificité

⁷ Ph. D'IRIBARNE (1989) *La logique de l'honneur, gestion des entreprises et traditions nationales*, Paris, Le Seuil, 288 p.

⁸ Voir notre communication au colloque de l'ESCP de septembre 1998 : [105].

⁹ "L'histoire de la gestion en France : bilan des travaux et pistes de recherches", *V.S.E.*, n° 119, octobre-décembre 1988, p. 5-20 : [21].

¹⁰ "Les racines de l'entreprise", numéro spécial, *R.F.G.*, n° 70, septembre-octobre 1988, 216 p.

¹¹ Des index de revues anciennes (*Histoire industrielle, Journal des économistes* [07]), des bibliographies thématiques (sur les faillites, et sur les livres anciens de gestion). Voir la *lettre d'information du séminaire*, 6 numéros, 1989-1992.

française de la gestion des firmes dès le milieu du XIX^e siècle. Ce qui remettait en question la périodisation habituelle qui fait remonter les origines du management à FAYOL et à TAYLOR.

1° - Les biographies d'experts

En retravaillant sur les auteurs qui ont contribué aux réformes du droit des faillites, j'ai découvert des précurseurs du management moderne (Cotrugli, Voltaire). En prolongeant l'analyse sur les thèses traitant de TAYLOR, et en retraçant la transmission de la première chaire d'organisation scientifique du travail au CNAM, j'ai vérifié le rôle crucial des ingénieurs-organisateur dans cette genèse d'une tradition d'expertise propre à notre sphère culturelle managériale.

a) Deux experts officiels : ROSSI et COURCELLE-SENEUIL (1988 et 1991)

Rapporteur de la loi des faillites de 1838, Pellegrino ROSSI [30] était un juriste genevois d'origine italienne qui remplaça Jean-Baptiste SAY comme économiste au Collège de France, avant de revenir au droit pénal dont il fut l'un des fondateurs en France. ROSSI appartient à l'école éclectique de Victor COUSIN en philosophie, et fait la synthèse entre l'école ricardienne et l'école française d'économie politique. Par sa théorie de l'entrepreneur et du risque, il annonce déjà KNIGHT (distinction risque/incertitude) et SCHUMPETER (distinction innovation/routine).

Au contraire, COURCELLE-SENEUIL [37], disciple français de l'utilitarisme anglais de John Stuart MILL, est un entrepreneur venu à l'économie sur le tard après avoir effectué des études de droit. Il s'intéresse d'abord à la banque, puis rédige le premier manuel de gestion à destination des entrepreneurs, en liaison avec les théories de l'école classique d'économie politique (SMITH & J.-B. SAY) [38]. Devenu un notable de la troisième république, il est l'un des rapporteurs de la loi des faillites de 1889. C'est un fervent défenseur du libéralisme économique. Par contre, il est opposé à la concentration des capitaux et au contrôle de l'industrie par des magnats financiers déléguant leurs directions à des gestionnaires salariés. C'est le défenseur du concept de gestion de "bon père de famille" qui met en avant l'épargne et la prudence dans les investissements. D'où la méfiance envers l'intervention des banques dans l'industrie. Les entreprises défaillantes ne doivent pas, selon lui, être aidées par l'Etat.

b) Les experts libéraux : BOISDÉ et les universitaires tayloriens (1994 et 1997)

Dans la biographie de Raymond BOISDÉ, publiée en 1994, j'ai mis l'accent sur la similitude avec COURCELLE-SENEUIL : les deux auteurs ne viennent à l'économie pratique qu'après l'âge de 40 ans [41]. En succédant à DANTY-LAFRANCE comme professeur titulaire de la chaire d'organisation scientifique du travail, notre auteur est reconnu comme un expert indépendant, bien qu'il ait été ministre du commerce juste avant sa nomination au CNAM. C'est parce que les facultés de droit résistaient à l'introduction des nouvelles méthodes d'organisation (les IAE ne seront créés qu'en 1955) que le CNAM a promu cette nouvelle science. Car son public est surtout composé d'ingénieurs.

En étudiant la réception de l'œuvre de TAYLOR dans les thèses d'économie politique et de droit à partir de 1912, j'ai retrouvé cette influence des ingénieurs [49]. Même chez les docteurs, ce sont les ingénieurs qui sont les plus réceptifs à l'introduction du taylorisme dans notre industrie. Les Facultés de droit résistent aux approches purement gestionnaires jusqu'en 1925 (réforme du doctorat), leur préférant un ancrage purement juridique ou des applications plutôt économiques. Ces thèses étaient rattachées au droit public ou aux sciences politiques. D'où la place prépondérante laissée aux écoles de commerce dans le domaine de l'administration industrielle et commerciale.

2° - La périodisation des origines

Habituellement, la révolution managériale est datée de l'introduction en France des idées tayloriennes et de l'apparition des idées fayoliennes, soit entre 1904 et 1916. J'ai contesté cette

périodisation en montrant, d'une part qu'il existait des ouvrages et des théories avant cette époque, et que d'autre part les véritables fondateurs n'étaient pas aussi isolés que cela [39].

a) Articles sur les précurseurs (1985 et 1993)

En 1985, dans la revue *Economies et Sociétés*, j'ai étudié les sources françaises de la théorie de Joseph SCHUMPETER sur la relation entre l'innovation et l'entrepreneur [25]. J'ai montré que des éléments étaient déjà présents chez plusieurs auteurs (TARDE, LEROY-BEAULIEU, SAY), mais que les concepts étaient radicalement différents. Ce qui signifie qu'une influence de l'économie politique classique et du droit commercial avait permis l'émergence d'un ensemble de règles de gestion simples (équilibrer les comptes, tenir compte du marché, améliorer la qualité des produits et des employés, etc.). La gestion scientifique n'apparaîtra qu'avec les grandes firmes.

En 1993, j'ai essayé de creuser ce sillon en étudiant l'influence de la pensée classique sur la gestion [40]. A côté de l'entrepreneur autonome, apparaît assez tôt la figure du directeur salarié. Après la famille SAVARY à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle, et quelques ingénieurs isolés (COULOMB, PERRONET), c'est bien Jean-Baptiste SAY qui a donné l'impulsion initiale en 1819, grâce à la création de l'ESCP et des chaires économiques au CNAM (invention de l'économie pratique). La création d'un *lobby libéral* en liaison avec les pouvoirs patronaux a permis cet essor.

b) Les fondateurs de l'exception française en gestion (1992 et 1998)

Dans mes chroniques données à la revue *Sciences de la Société* durant l'année 1992 (puis reprises en brochure l'année suivante [09]) j'ai montré que le concept de gestion change de sens vers 1870-1880 et que le concept de "management" n'apparaît qu'après 1881 (création de l'école des HEC)¹². Or l'amoindrissement des sanctions juridiques lors de la réforme des lois des faillites est contemporaine (1889) de l'émergence de nouveaux spécialistes en gestion des entreprises : experts-comptables, VRP, conseils en organisation, publicitaires. Il est naturel qu'autour du risque de disparition des firmes se créent de nouvelles professions. Mais peut-on retrouver la trace de cette professionnalisation ?

B'. Des données nouvelles pour tester cette hypothèse

Puisque la plupart des archives des entreprises disparues n'ont pas été conservées, il ne reste pas beaucoup de solutions : soit on utilise les archives d'une banque d'affaires¹³, soit on cherche du côté de la presse ou des écrits académiques, sources encore peu exploitées à notre connaissance.

1° - Dans la presse périodique

Les journaux quotidiens, hebdomadaires, magazines, revues et autres gazettes constituent une source exceptionnellement riche car, d'une part ces publications ont été conservées par les bibliothèques publiques (plus ou moins bien d'ailleurs), et d'autre part elles contiennent nombre d'informations sur la défaillance et la disparition des PME françaises [10]. Or ce champ est pratiquement vierge (voir la note du projet de recherche pour la demande de congé au CNU).

a) Le deuxième article de la Revue d'économie industrielle (1990)

Pour le colloque de l'école d'été d'économie industrielle de Cargèse (Corse), j'ai mené une enquête sur la presse d'économie pratique (on ne disait pas encore "gestion") entre 1898 et 1940 [34]. Le but était de situer la naissance des premières revues *modernes* de gestion scientifique selon la conception de l'époque (d'où le terme vieillit "d'économie industrielle"). En appliquant évidemment la démographie

¹² M. MEULEAU (1992) *Les HEC et l'évolution du management en France*, Thèse d'Etat, Université de Paris IX-Dauphine. Thèse confirmée par les ouvrages de D.A. WREN (1979 et 1998).

¹³ Par exemple le Crédit National, par M. LESCURE (1996) *PME et croissance économique : l'expérience française des années 1920*, Paris, Economica, 350 p. Voir aussi A. SIGONNEY (1994) *La PME et son financement*.

des titres à un échantillon de 343 publications, j'ai dégagé un cœur de cible de 16 périodiques peu connus. C'est en 1906 que l'ingénieur Paul RAZOUS renverse, dans sa "Revue d'économie industrielle", l'inféodation traditionnelle de la gestion à l'économie politique pour en faire le *carrefour* des sciences sociales appliquées à l'industrie (i.e. à l'entreprise). La prise de conscience de l'émergence d'une discipline nouvelle est donc bien contemporaine de l'introduction des idées de Frederick TAYLOR entre 1907 et 1912 (date réelle de leur grand succès en France dans l'industrie automobile naissante) [49]. Mais ces titres contiennent-ils des données opérationnelles pour notre sujet ?

b) Le livre collectif sur les revues (1996)

Afin de disposer d'une première synthèse sur l'environnement intellectuel de ces revues, j'ai organisé, à l'IUT de Toulouse III, un colloque sur les revues d'économie (académiques et pratiques) en juin 1995 [10]. Le but était de remonter aux sources théoriques de la presse spécialisée française. Le choix de privilégier les grandes revues au détriment des petites était rendu obligatoire par le faible nombre de spécialistes intéressés par ce sujet. Alors que la gestion était incluse comme une discipline appliquée de l'économie politique dans le *Journal des économistes* dès 1841 [07], la discipline ne s'autonomisera vraiment qu'après 1907-1910 et surtout après 1917 avec l'arrivée des troupes américaines sur le champ de bataille de la grande guerre. Si de nombreuses données sectorielles et bibliographiques se trouvent dans les grandes revues, des données plus ponctuelles sur des firmes disparues se trouvent dans les revues plus spécialisées (publicités, monographies, visites d'usines, etc.). Là aussi des travaux oubliés peuvent nous aider à retrouver des cas intéressants¹⁴. Je travaille actuellement (2008) sur une base de données à partir de la revue *Commerce et Industrie*, pour la période 1907-1912. La base contient 450 noms d'abonnés ayant participé à des dîners-débats, dont je vais étudier les centres d'intérêt en relation avec le contenu éditorial de la revue [57]. Je compte publier un ouvrage en deux volumes qui couvrira l'histoire des revues de gestion sur la période 1880-2000.

2° - Dans les travaux académiques

L'Université produit en permanence des travaux de qualité variable, mais qui sont souvent très vite rejetés de la mémoire disciplinaire. On pense ici aux thèses de doctorat, aux mémoires de DEA (ou masters recherche) et aux projets de plans d'affaires de DESS (ou masters professionnels). La réforme LMD a permis de travailler en amont à la préparation au plus tôt de mémoires à partir d'une expérience de terrain, ce qui se retrouve ensuite utilement au niveau de la rédaction de thèses de doctorats en gestion.

a) Articles sur les doctorats (1984-1996)

Dès mon implication au sein de l'Association des docteurs en économie et en gestion (fin 1984-début 1985) je me suis intéressé à l'histoire de cette littérature grise. D'abord en publiant deux articles statistiques dans *Vie et Sciences Economiques* (références [23] et [26]), ensuite en utilisant les données issues de ces thèses dans divers articles¹⁵, ainsi que dans une présentation succincte à destination des historiens du droit dans la *Revue d'histoire des facultés de droit* (1996) [45]. Le but de ces recherches est de retrouver les premières thèses consacrées à la gestion¹⁶ et de dresser un inventaire des entreprises étudiées dans ces thèses (travail en cours).

b) Recherche sur les business-plans (2007-2009)

De 1995 à 1999 j'ai dirigé le DESS "Création, reprise et développement des PME". Cette formation a été suivie avec succès par environ 200 étudiants, qui ont rédigé plus de 150 projets de création, de reprise ou de développement d'entreprises. L'utilisation de ce fonds permettrait d'expliquer

¹⁴ H. DESTREM (1902) *Les conditions économiques de la presse*, Paris. Voir aussi les travaux en histoire du marketing : F. COCHOY [82], ou M.-E. CHESSEL (1998) *La publicité, naissance d'une profession*, Paris.

¹⁵ In " Les économistes-juristes face à la montée des sociétés anonymes en France (1867-1914) ", *Vie et Sciences Economiques*, n° 107, octobre-décembre 1985, p. 5-14. ; et in [43], [115].

¹⁶ Par exemple : Marcel PORTE (1901) *Entreprises et profits industriels*, Paris, Thèse en sciences politiques et économiques.

les raisons actuelles de l'échec des PME. Je compte étudier : le calcul du point-mort moyen, le montant des capitaux investis, les motivations des candidats, les raisons de la non mise en œuvre du projet, etc. D'un point de vue historique, j'utiliserai les premières études de cas du CPA (Centre de Perfectionnement dans l'Administration des Entreprises de la Chambre de Commerce de Paris) pour comparer les causes d'échec entre les deux périodes (crise des années 30 et aujourd'hui). Une première étude de terrain m'a permis d'analyser 50 cas concrets pour la région parisienne et celle de Saint-Nazaire [15].

La découverte récente d'un vieux plan d'affaires parisien (Bazar Bonne-Nouvelle, 1835) m'a permis de comparer les prévisions et les réalisations financières. Trois éléments sont déjà apparus lors de ces premières enquêtes : a) le plan d'affaires n'est chiffrable que si le marché existe déjà ; b) selon la vitesse de la prise de décision de création, les scénarios sont plus ou moins offensifs, les objectifs plus ou moins élevés ; c) la conscience de la mortalité de l'affaire rend les fondateurs beaucoup plus prudent dans leurs plans d'affaires. La difficulté est de retrouver des anciens business plans comparables aux comptes réels ultérieurs, mais des richesses insoupçonnées résident dans les fonds anciens.

7.4 – Conclusion : synthèse et prolongements

Deux résultats d'ensemble ont été obtenus tout au long de ces recherches historiques :

a) Une *confirmation* de l'apparition de concepts théoriques interdisciplinaires. Partis des concepts économiques d'innovation (SCHUMPETER) et de crise (JUGLAR-LESCURE), je suis parvenu à l'intersection entre la vulnérabilité financière de la firme (ALTMAN) et la potentialité stratégique du secteur (PORTER). La mortalité des PME françaises dépend de ces quatre influences : seule une approche interdisciplinaire permet d'en dénouer l'écheveau [92].

b) La mise en évidence de l'existence d'un *fonds de données* sous-utilisées. Privés d'archives dans la plupart des cas, il reste quelques pistes : la presse spécialisée des journaux et revues consacrés au lancement d'affaires nouvelles (*Commerce et Industrie, Vendre, Réussir, La Publicité*, etc.), les monographies académiques qui utilisent les données statistiques des institutions publiques (mémoires de DEA et thèses de doctorat en économie-gestion), les études de cas de la centrale des bilans ou des écoles de commerce, et les *business-plans* des entreprises disparues. La sauvegarde de ces fonds factuels est un impératif pour la recherche future.

Les prolongements prévus sont les suivants :

1° Étude d'un secteur particulier en mutation rapide : le secteur des *Bazars français* de 1820 à 1914 : où l'on voit que le passage de la petite à la grande entreprise nécessite le passage progressif par la firme moyenne voir [17].

2° Préparation d'un ouvrage sur la naissance de la presse de gestion en France, de la Belle Epoque aux Années folles (pour une première synthèse voir [51]). La mortalité des entreprises est devenu un thème porteur à partir du moment où les auteurs américains ont commencé à étudier la démographie de certains secteurs représentatifs (automobile, imprimeries, etc.). Les auteurs français ont adapté ces méthodes à notre spécificité nationale plus axée vers le luxe et la distribution de proximité.

7.5 – BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

- ARRIGHETTI, A. (1994) "Entry, Growth and Survival of Manufacturing Firms", *Small Business Economics*, 6(2), p. 127-138.
- BARROW, C. & BROWN, R. (1997) *Principles of Small Business*, Londres, Thompson.

- BIRCH, D. (1987) *Job Creation in America: How Our Smallest Companies Put the Most People to Work*, New York, Free Press.
- CALLEJON, M. (2004) “Introduction to “Entrepreneurship and the Demography of Firms and Industries”, Special Issue”, *Small Business Economics*, 22, p. 163-164.
- CARTIER, M. (2005) *La dynamique de l’adaptation d’industries*, Paris, Vuibert.
- CAVES, R.E. (1998) “ Industrial Organization and New Findings on the Turnover and Mobility of Firms ”, *Journal of Economic Literature*, 36, dec., p. 1947-1982.
- COCHRAN, A.B. (1981) “ Small Business Mortality Rates : a Survey of the Literature ”, *Journal of Small Business Management*, oct.
- DE GEUS, A. (1998) *La pérennité des entreprises : l’expérience des entreprises centenaires au service de celles qui veulent le devenir*, Paris, Maxima-Laurent du Mesnil Editeur.
- DUCHÉNEAUT, B. (1995) *Enquête sur les PME françaises*, Paris, Maxima-Laurent du Mesnil Editeur.
- ELIASSON, G. (2005) *The Birth, the Life and the Death of Firms*, Stockholm, Ratio Institute.
- FREEMAN, J., CARROLL, G.R., HANNAN, M.T. (1983) “The Liability of Newness: Age Dependence in Organizational Death Rates”, *American Sociological Review*, vol. 8, October, pp. 692-710.
- HERNANDEZ, E.-M. et L. MARCO (2006) *Entrepreneur et décision, de l’intention à l’acte*, Paris, Editions Eska.
- JULIEN, P.A. dir. (1994) *Les PME : bilans et perspectives*, Paris, Editions Economica.
- JOVANOVIC, B. (1982) “Selection and Evolution of Industry”, *Econometrica*, 50, p. 649-670.
- MALAVAL, C. (2001) *La presse d’entreprise française au XX^e siècle : histoire d’un pouvoir*, Paris, Belin, collection “Histoire et société, série modernités”.
- MALÉCOT, J.-F. (1997) “ Gestion financière de l’entreprise en difficulté ”, in Y. SIMON & P. JOFFRE dir., *Encyclopédie de gestion*, Paris, Economica, 2^{ème} édition, t. 2, p. 1548-1563.
- MARCO, L. [2009a] *Histoire managériale du Bazar Bonne-Nouvelle : galeries marchandes à Paris (1835-1863)*, Paris, L’Harmattan, Collection « Recherches en gestion », 334 p.
- MARCO, L. [2009b] « L’évolution des grandes revues de gestion en France : essai de typologie (xix^e – xx^e siècles), Colloque du réseau PPF des historiens de la gestion, Université Marne-la-Vallée, mars, 24 p. (avec Robert Noumen).
- PELLENBARG, P.H, and P.J.M. VAN STEEN (2003) « The Demography of Firms in the Netherlands. Introduction to the 2003 Maps”, *Journal of Economic and Social Geography*, 94/1, p. 146-147.
- PORTER, M. E. (1982) *Choix stratégiques et concurrence*, Paris, Editions Economica.

- REYNOLDS, P.D., MILLER, B. & MAKI, W.R. (1995) “Explaining Regional Variation in Business Births and Deaths : U.S. 1976-88 ”, *Small Business Economics*, 7(5), p. 389-407.
- SAMMUT, S. (1998) *Jeune entreprise : la phase cruciale du démarrage*, Paris, L’Harmattan.
- SAMUEL, Y. (2010) *Organizational Pathology: Life and Death of Organizations*, Londres, Eurospan Group.
- SMITH, M.S. (2006) *The Emergence of Modern Business Enterprise in France, 1800-1930*, Cambridge and London, Harvard University Press.
- TORRÈS, O. dir. (1998) *PME : de nouvelles approches*, Paris, Economica.
- VAN WISSEN, L.J.G. (2002) “Demography of the Firm : a Useful Metaphor ?”, *European Journal of Population*, 18, p. 263-279.
- VIBERT, P. (1895) *Les industries nationales: celles qui naissent et qui grandissent, celles qui meurent ou se transforment*, Paris, Berger-Levrault.
- WREN, D.A. (1979) *The Evolution of Management Thought*, New York, Wiley, 2^{ème} éd.
- WREN, D.A. & GREENWOOD, R.G. (1998) *Management Innovators*, Oxford & New York, Oxford University Press.

*